

Dr JEAN GUITERAS, l'expert célèbre de la fièvrejaume.

Le Dr Guiteras venu à la Nouvelle-Orléans, comme on le suit, pour y combattre la fièvre jaune, est né à Matanzas, le 4 janvier 1852. A Charleston, en 1882, il rendit de précieux services aux côtés du Dr Sternberg, et s'acquit une réputation qui le fit rechercher partout où la fièvre jaune faisait son apparition, en Floride en dernier lieu.

TEMPERATURE

Dn 9 septembre 1905.

uro do E. et L. CLAUDEL. Opticiona

Fahrenheit Centigrade h. du matin. .86

SOMMAIRE

Pater Noster! Le Suprême Pardon. Souvenirs de Voyage. Le Charlatan, poésie. Les Vautours de Paris, Fenillestop du Dimanche, (Suite.) Mondanités, chiffon. L'actualité, etc., etc.

Un Traité Secret

· Le brait court maintenant que le traité signé à Portamouth par les commissaires russes et japonais ne serait qu'un trompe-l'œil an'il ne contiendrait pas toutes les conditions de la paix, estenda que les souverains des deux pays, le Tear et le Mikado, auraient, sur les conseile de l'empereur Guillaume et du roi Edouard, et par l'intermédisire du minietre du Japon à Londres et de l'ambassadeur d'Allemagne à St.Pétersbourg, conclu personnellement un traigagés à garder le plus absolu dans les esprits.

D'après ce prétendu traité, le paierait au Mikado en cinq anmées une indomnité de \$500,000, 660. En outre, le souverain russe surait consenti à laisser au Obine.

conde clause concernant la Chine n'est pas aussi certaine. Cette seule déclaration suffirait pour faire douter de l'exactitude des renseignements obtenus par le grand journal de Londres, car il est manifeste que s'il a pu acquérir la certitude du paiement d'une indemnité personnelle par le Tear il aurait pu obtenir des données tout aussi précises surlies autres clauses que contient le document.

Mais la conclusion d'un traité secret entre deux souverains n'a en sor rien d'anormal et compte de nombreux précédents. Les monarques, si puissants qu'ils soient, ont à tenir compte de l'opinion publique, et bien souvent leurs actes extérieurs n'unt d'autre but que de lui donner satisfaction. Ils se réservent d'agir autrement s'ils le jugent utile à leurs intérêts particuliers sous le septennat du maréchal; ou même aux interêts généraux celui-ci termina sa carrière sous

Le Tsar et le Mikado ont pu vraisemblablement se dire qu'il sous la magistrature de M. Carétait de leur propre intérêt et de l'intérêt de la Russie et du Japon de mettre fin à la guerre de Mandchourie.et ils angaient alors décidé de s'entendre directement entre eux. laissant à leurs commissaires respectifs le soin d'élaborer un traité officiel destiné au l pablid.

B'ils ont réellement adoptée cette idée et l'ont mise à exécu. tion comme on l'annonce, ila doivent être approuvés car en agissant ainsi ils out non seulement assuré la baix mais ont té sur lequel ils se seraient en tenté aussi de ramener le calme

Mais en politique les calculs les plus soigneusement faits sont Tear lui-même, et non la Russie, souvent déjonée par les événementa, et on en a des exemples dans ce qui ca masse actuelle-ment en Russisset au Japon.

Ainsi, le traité secret, s'il exis-Japon les coudées franches en te réellement, n'aura servi à rien. Le peuple russe ne tient ancun Toutefois, le grand journal de compte de ce que son souverain Londres qui annonce bruyam. a fait pour ramener la paix, et il ment le traité secret, dit que s'il continue à se révolter à mainte est certain qu'une indemnité a endroits. An Japon le Mikado été accordée par le Tear, la se assiste à une explosion de mé-

contentement qui pourrait bien TUBERCULOSE.

lai coûter sa couronne.

et demi d'unitée.

unitée, dont 61 lettres.

contre le retard des correspon-

DEUX ANCIENS PRES!

DENTS EN VIE.

M. Lonbet, qui va rentrer dans

la vie privée le 18 février pro-

chain, sera le premier des Prési-

dente de la France qui, depuis

1871, aura normalement quitté

M. Thiers donna brusquement

ea démission le 24 mai 1873, et

fat un peu surpris de la voir ac-

ceptée par l'Assemblée nationale

le maréchal de Mac-Mahon, élu

pour sept ans. deux jours après,

se retira le 30 janvier 1879; M

Jules Grévy le remplaça le même

jour et termina ses sept années,

mais il fut réélu et dut se retirer

au bout de deux ans de cette

seconde période, à la suite

des affaires auxquelles fut mêlé

le nom de son gendre, M. Wil-

son ; M. Carnot, élu le 12 décem-bre 1887, allait achever sa pério-

de présidentielle lorsqu'il fut se-

sassiné, le 30 juin 1894, par Ca-

serio, à Lyon ; M. Uasımir-Perier

quitta volontairement l'Elvace

au bout de six mois et M. Félix

Autre particularité. Il y aura

pour la première fois deux an-

ciens Présidents de la Républi-

que à Paris. M. Thiers mourut

la présidence de son successeur,

et M. Grévy disparat à son tour

not. M. Casimir-Perier, qui va

voir à l'Elvaée son troisième

successeur, partagera, à partir

de février prochain, avec M.

Loubet, le privilège de pouvoir

mettre sur ses cartes le titre

d'ancien Président de la Répu-

WEST END.

La représentation de ce soir

met fin à la saison de West End,

saison qui fut brillante malgré les

circonstances et qui fait le plus

grand honneur au directeur

En dépit d'obstacles sans nom-

bre, de difficultés presqu'insur-

montables pour trouver des ar-

tistes, M. Winston a réussi à

offrir au public des programmes

intéressants et amusants jusqu'au

dernier jour. On ne saurait trop

le féliciter d'avoir tenu constam-

ment ouvert, et dans d'excellentes

Un programme spécial est pré-

conditions, ce joli et presqu'uni-

paré pour la soirée de clôture.

que lieu de récréation.

blique française.

Tom" Winston.

Faure n'y resta que cinq ans.

le pouvoir.

LIVRE BLEU.

Scepticisme du Dr Roux.



D'Amérique, dit un journal de Paris, nous viennent de surprenantes nouvelles. La meurtrière tuberonlose, ce fléan social qui décime les populations des villes et des campagnes, serait guérie par le jus de carotte tout simple-

ment. Le "New York Post Graduate Hospital" a fait savoir à tous les savanta d'outre-mer que onza malades atteints de tuberculose pulmonaire ont été complètement guéris. D'antres phtisiques, une cinquantaine environ, sont encore en traitement et leur état s'améliore. Pour arriver à ce magnifique résultat, le Dr John F. Russell n'employa point de médicaments complexes, non plus les vaccine ou les sérums. Son neuveau remède est le jus de certaine légumes crus comme

la pomme de terre, la carotte ou La simplicité de cette médication si proche des pharmacopées anciennes ne laissait point d'étonner. L'efficacité du jue de carotte demandait confirmation. Nous sommes allé la chercher suprès un des plus illustres mai tres de la science française, le Dr Roux, que nous avons trouvé au milieu de ses préparatifs pour un voyage en Savoie. "Guérir la tuberculose, nous dit l'éminent savant, par le jus de carotte est évidamment nue méthode originaie et nouveile, cependant je ne puis affirmer ses vertus curatives. Que les carottes, la pomme de terre ou le céleri guérissent ou ne guérissent pas la phtisie le ne sais, mais le fait certain est que les cobayes et les lapins, grands mangeurs de carottes ne

soient atteints". "Le jus de carotte n'a point d'action sur les bacilles de Koch qui a'y développent aussi bien que dans d'autres milieux de culture. Quant aux guérisons affirmées par le "New-York Post Graduate Hospital," il faudrait les contrôler,"

meurent pas moins de la tuberon-

lose à quelque degré qu'ils en

M. Roux a l'air sceptique. Nous lui demandons alors s'il ferait de semblables expériences à Paris. "Pour les faire, nous répond le directeur de l'Institut Pasteur, il nous faudrait des hépitaux et des malades qui se prétent à ces essais. Mais je ne crois pas ponvoir prendre la responsabilité d'appliquer cette méthode."

C'est ainsi que s'exprima l'illustre savant, et on ne sait maintenant si le jus de certains légumes a quelque efficacité. Le cresson jadis avait ees fervents. La carotte en aura-t elle demain ?

La fièvre jaune.

Mobile, Ala, 9 sepembre—Une 27 dépêche de Pensecole, Floride, au "Daily Item", dit qu'il y a eu 30 jusqu'à présent dans cette ville 17 30 31 cas de fièvre janne et 3 décès Août causés par cette maladie.

R. O. Winters, un ex-soldat et Will. Fischer un agent de police ont tous deux succombé à la fièvre hier soir.

L'enterrement de Fisher a eu lieu ce matin. Neuf amis y assistaient avec le chef Schad et plu-

sieurs officiers. Winters a été enterré deux heu-

res après sa mort. Le maire Bliss a annoncé officiellement ce matin, qu'il n'y avait eu aucun nouveau cas depuis 6 heures hier soir.

Nombre de cas suspects ent 19 été rapportés. La fumigation est 20 générale aujourd'hui.

Le cordon qui entourait le territoire isolé a été retiré ce matin 24 par ordre du Dr Porter, en fa- 25 veur des chefs de famille et des 26 travailleurs auxquels il est permis 27 de reprendre leurs travaux. Le 20 district qui est en quarantaine de- 30 puis deux semaines est à peu près 31 désert.

Les noirs sont très effravés de voir qu'ils n'échapperont pus à la maladie. Deux d'entr'eux sont atteints

de la fièvre.

La fièvre jaune dans le Missiesippi.

Natchez, Miss., 9 septembre -Deux nouveaux cas de fièvre jau- 15 ne ont été rapportés aujourd'hui 16 au bureau de Santé 'de Natchez. 17 Jusqu'à présent tous les foyers de 18 fièvre sont repartis dans les quartiers éloignés du centre de la vil-

—Jackson, Miss., 9 septembrs 23 —Auchn nouveau foyer de fièvre 25 aune n'a été rapporté dans l'Etat 26 do Mississipi aujourd'hui.

Le malade du comté de Sharkey est en convalescence.

Rapport du ministre Griscom.

Oyster Bay, L. I., 9 septembre -Le ministre Griscom dans un rapport câblé aujourd'hui au Département d'Etat, rapport qui a été immédiatement transmis à Oyster Bay, annonce que la situation à Tokio est calme et qu'il 10 n'y a pas eu de nouveaux trou- 11 bles. La garde de la légation américaine a été réduite à huit

EPIDEMIE DE 1858.

Liste partielle de la mortalité. Décès Sem. exp. 27 juin..... 4 juillet. 11 - 18 — 20 | 26 25 - 25 27 1 aoât 70 28 8 — 140 29 15 — 286 30 51 22 - 318 29 — 402 5 septembre 449 - 472 19 — 474 26 444 3 octobre 380 ---390 308 265 24 31 174 Total 4,636

> EPIDEMIE DE 1878. Population 214,000.

Total Dácès. Total. 19 21

Du 6 au 16 sept.

EPIBEMIE DE 1897. Population 275.000.

Cas nouveaux. Décès

Renée.

o'est. " Le cadeau est royal.

"Imagine un château de féerie. tal que nous n'en avons pas en France, au centre d'une contrée d'une poésie que nous ne conmaissons pas. "Des montagnes et des val-

lons d'une verdure admirable. des torrents et des prairies, des rochers et des cascades naturelles bien entendu, des futales de chênce et de sapine, des bruyères et des pâturages à perte de vue!

"Et dominant le tout un vieux | ni ne feignait. manoir de paladins, en bon état et d'one forme étrange, avec de wastes salles où on se croirait an temps de la Belle au Bois dorquelques-unes ont un aspect rébarbatif tout à fait moyenageux "Que nous sommes loin des

hôtele de Champs-Elyaées ou des partout. villas si coquettes de Ville-d'Av. ray et de Bellevue! "Et anasi one cela ressemble

Boulogne et des jardins de Paria. " Pas de corbeilles artiste. anent disposées.

" Pas de pelonses peignées et brossées comme des tapls de sa. jamais d'argent, m'a cependant. " Pas d'allées ratissées cha-

que matin, ni de parc clos de mers.

" Mais ce domaine est un parc péritable et presque sans limi. " Elle est très importante at il

de toutes sortes de bêtes plus dre. "Tu ne peux te figurer ce que jolies les unes et les autres. "Il en vient jusque sons les

fenêtres du vieux castel et les

balcons de nos chambres à con-"C'est superbe, ma Renée,

comme un rêve des Mille et une noite.

Et il y a là dedans pour diriger le nombreux personnel de fermiers, de gardes, de forestiers attaché à la maison, un vieux bonhomme tout cases par l'âge qui nous a socueillis avec une joie qu'il ne dissimulait pas

"Seul, je crois, dans tont le domaine, il sait quelques mots de français, encore son vocabulaire est-il très incomplet, mais mant, sobrement menblées, dont comme mon muri connaît à peu près toutes les langues, l'allemand, l'anglais, l'espagnol et l'italien, il se trouve à son aine

"Je ne sala pas du tont ce que suis devenue sa femme..... cetre propriété peut rapporter, mais elle est d'un revenu consi. pen aux élégances du bois de dérable, absorbé en partie par les frais d'entretien.

> "Tu la verras, ma Renée. Je woudrais ne plus te quitter.

> "Mon mari, qui ne me parle il y a un instant, donné quelques renceignements sur sa fortupe dont je suis devenue propriétaire par moitié, en vesta de notre

contrat de mariage.

"Ce n'est pas l'argent qui

none manquera jamais. " To sais ma bonne amie, com-

bien je suis désintéressée. La fortune ne m'a jamais tentée. "Tes rentes nous suffissiont et nous assuraient l'indépendan-

"Je ne peux pourtant pas m'empêcher d'être touchée aux larmes des générosités de cet

ami que j'aime de plus en plus à cance de son affection si tendre, si dévouée et si délicate. " Ah! que tu avais raison. ma

chérie, et qu'il est digne d'être serse pas toi même. aimé! "Venx ta savoir le rêve que

ie fais quelquefois?

"J'imagine que mon panvre André n'est pas mort ; qu'aucun des affreux événements qui ont bouleversé ma vie n'est arrivé; qu'un beau jour André a mis à exécution sa promesse et que je

"Duchesse de Brévannes! "Je l'étais mais seulement en songe. Ma grand-mère m'adorait et elle raffoiait de sa petitefille qui la combinit de caresses. "None formions done ane hea-

rense famille. ' Pule un jour le baron de Restand to rencontrait.

· li devenait anssitôt amonreux de toi, de ta droiture, de ton ceprit, de tout qu'il y a de coux, de gracienz et de bon en toi.

" C'est de là que je t'écris, ma (tes, peuplé de daims, de cerfs et (l'administre avec beaucoup d'or-l'unis, ma Renée, tous ensemble, belle en réalité. par une inaltérable smitié, liés par une affection que rien ne avions vu dans les autres apparpouvait rompre.

"O'était le bonheur presque parfait, car alors qu'aurionsnous en & désirer !

" Qu'une bonne fée, ma chérie, te donne un mari comme le mien,

et elle fera notre félicité à tous. " C'est une chimère peut-être de le souhaiter, car la vie n'a pas des ces hasards incroyables, mon âme.

"Je no serai jamais parfaitement heureuse tant que tu ne le sa chevelure.

"Ta ne doutes pas de mes sentiments, n'est-ce pas ? "Ta bouche n'est pas de celles

paroles qui ne sortent pas du pen tristes, semblent nous reecour. " Il faut que je te dise encore.

ma chère amie, un petit événement qui vient de se passer. "Il y a un inetant, mon mari et moi pous visitione les appar

temente du premier étage de cette sorte de caserne ou de citadelle tyrolienne, comme ta voudras, lorsque nous nous trouvâmes dans une chambre mienx menblée que les autres et dispo- trait. sée d'une facon un peu plus moderne.

"Le lit était surmonté d'une soierie et une demi-douzaine de sièges de diverses formes étaient | "-- Connaisses-vous catte dame? "Il t'épousait et nons étions reconverts de la même étoffe très demands mon mari.

"Contrairement à ce que nous tements assez grossièrement boisés, le parquet de chêne très beau aussi devait dater d'une ce portrait, et je ne le savais pas cinquantaine d'années à peine. "Jusque là rien d'extraordi-

naire. "Mais en avancant dans cette vaste chambre nous apercumes entre deux fenêtres un portrait de femme qui ne date pas de plus et pourtant je le désire et toute d'un demi-siècle à en juger par les formes du costume de soirée qu'elle porte et l'agencement de

"Cette femme a dû âtre d'ane beauté rare, admirablement faite. " Ses cheveux châtains encadrent son visage de leurs boucles l'heure et que j'ai dû apercevoir "Il ne ponyait se résondre à dont les lèvres murmurent des pendantes; ses yeux noirs, un garder encore; ses lèvres ont nne expression de mélancolie rendue par le peintre d'une ma-

nière saislasante. " Je ne sais quelle ressemblan. ce vague il v a entre cette ieune femme et mon mari, mais je ne ponyais m'empêcher de les comparer l'on à l'antre.

"Lui-même il restait piqué comme un terme devant ce por-" Il ouvrit une fenêtre et ap-

pela le vienx régisseur qui se promenait à quelques pas de là, capèce de baidaquin de vieille devant la façade de la maison. " Il monta.

étonnement.

"- Non. dit-il après avoir marquée. quelque temps réfléchi, je ne pense pas l'avoir jamais vue, ni fois?

"-Qui donc l'y aurait apporté i

"-Je me le demande. Quelques jours après la vente, des ouvriers sont venus enlever quelques objets par ordre du notaire. Sans doute ils auront placé ce tableau à mon insu. .

"Le régisseur de le quittait

pas des yeux. "-Seplement, dit-il enfin après un long silence, je crois bien que je me trompais tout A iadis l'original de ce portrait....

"-Quand 1..... "Oh! il y a bien des années. quarante ou cinquante.... J'é. tais tout jeune alors et mon père était intendant ici avant moi. A cette époque le domaine appartenait à un grand seigneur de Vienne qui recevait à certains les chasses, une foule d'amis. J'y ai vu des archiduce, de Français,

des lords anglais..... "Oette dame était une Francaise, très belle. "-Mariée 1....

"-Je crois que oni.... "-Son nom

" Le vieillard secona la tôte. "-Je l'ai oublié, dit-il. Seulement, comme on parlait de sa

" Le vieillard l'examina avec (beauté, noue tous de la maison, ieunes on vieux, nous l'avons re-"-Vous l'avez une plasieurs

20 21

10 23 17

104 135

159

1090 1219

1550 1673 1866

2948 2568 2708

3371

4159

8211 8340

8462 8462

9216

9402 9513

10786

10929

11206

11409 11537

11853

12093

12281

13312

12426

12599

12668

12729

12855

12929

12950

13002

13036

13166

13212

13244

13206

13317

13317

13317

13318 13817

13817

173 193 210

494 534 576

609

867

1008

1091

1332 1393 1470

1923 1982 2041

211 217

2608 2652 2703

2758

3112 3171

3599 3635

3698 3733 3775

3794

3810 3828

3849

3939

3972

3977

16 17 18

31

Septembre.

31

ler nov.

EPIDEMIE DE 1905

Population 327,900

367 421 464

494

524 556

747

913 963

1018

1146

1446

1743

1958

2142

2177

105

27 31

100

112

119

124

281

284 287 292

294 298 304

209 327

134 139 100

129 122 159

264 100

306 283 125

: 84 :149

114

47 31 -52

21

Novembre.

Septembre 260

"-Une seule, encore mes souvenire sont-il très confue, mais elle dut demeurer au château quelque tempe, un mois environ. Elle n'y est pas revenue.

"-Vous n'en avez pas entendu parler depuis 1 "-Jamais. Du reste, même au anjet de cette ressemblance, ma mémoire peut me tromper.

"-Vons ne savez rien de plus? "-Rien. "Il se retira.

"Nous restâmes seuls, mon mari et moi.

s'éloigner de ce tableau que ses yenx examinatent avidement. "Il monts sur une chaise et retourns la toile.

" Elle ne portait aucun indication d'origine.

"Il examina le portrait de toga côtéa.

"Le peintre avait saisi son moments, notamment pendant modèle au moment où il venait d'écrire une lettre. " Elle était posée sur un gué-

ridon. "Un cachet armorié était place suprée d'elle et un bâton de cire noire attestait un deuil récent dans son ame on dans as famille.

La suite à dimanche prochain.